

Le comité des conférences avait fait des arrangements nécessaires pour toutes les autres séances où ont été entre autres traités les objets suivants : L'Offre de la laine et de la soie ; L'Importation des viandes et des grains ; Le thé, le café, etc., Les fruits ; L'Industrie forestière ; Les chemins de fer et télégraphes des colonies ; L'Education ; La Statistique ; Les tarifs ; L'Emigration, etc. Des travaux ont aussi été lus sur les ressources, les industries, et l'état social, etc., de l'Inde, du Canada, de Victoria, de Queensland, de la Nouvelle-Zélande, du Cap, de l'Afrique occidentale, des Antilles, de Ceylan, et de Chypre.

Les conférences ont en général été très fréquentées. Dans un bon nombre de cas le local n'était pas assez considérable, tandis que d'un autre côté il est arrivé quelquefois que l'auditoire était peu nombreuse.

Je dois exprimer mes plus sincères remerciements aux messieurs qui ont été assez bons pour préparer des travaux sur le Canada.

OBSERVATIONS FINALES.

Il ne saurait avoir été choisi d'époque plus favorable que l'année 1886 pour faire connaître au public de la Grande-Bretagne les ressources du Canada et ce qui a déjà été accompli dans le pays. L'ouverture de l'Exposition des Colonies et de l'Inde faite par Sa Majesté avec tout l'éclat que la couronne de l'Angleterre pouvait donner à une occasion dans laquelle elle était profondément intéressée, précédait de quelques semaines celle du chemin de fer Canadien du Pacifique, dont l'achèvement d'un océan à l'autre, avait réellement été accompli en 1885. En plus d'un endroit en Angleterre on avait presque jusqu'au dernier moment douté que le Canada fût capable de mener à bonne fin une entreprise aussi gigantesque ; mais le chemin du Pacifique une fois devenu un fait accompli, tout ce qui restait du scepticisme a disparu, et l'esprit d'entreprise, les ressources, et le crédit du Dominion ont été reconnus avec cette générosité avec laquelle les Anglais ont l'habitude de se faire pardonner la lenteur qu'ils ont mise à apprécier des capacités qu'ils ne regardaient pas comme démontrées.

Il n'est donc pas surprenant que lorsque l'exposition eût montré, de façon à étonner même nos nationaux, le chemin qu'a fait le Canada dans chaque avenue de la civilisation ; quand notre pays eût, non pas réclaté, mais pris le premier rang parmi les dépendances de la Grande-Bretagne, il n'est pas surprenant, dis-je, que l'enthousiasme des Anglais ait été remué, que la valeur de leurs possessions de l'Amérique du Nord se soit présentée à eux comme une révélation de quelque chose de grand et d'inattendu. Et il n'est pas surprenant, non plus, que cet enthousiasme se soit bientôt mêlé d'alarme, quand il est devenu évident que le Canada était en état de fournir au marché de la mère-patrie les nombreux produits que j'ai mentionnés plus haut. Dès les premiers temps de l'exposition, le *Saturday Review*, et autres publications périodiques, signalaient à l'attention, l'esprit d'entreprise, l'intelligence et l'industrie dont l'exposition canadienne entre toutes faisait preuve,